

La Pride de Fribourg a défilé en pensant aux victimes d'Orlando



Cortège La Pride romande 2016 a réuni hier près de 3000 personnes. Elle a eu deux visages: l'un festif et joyeux, l'autre endeuillé par la récente tuerie d'Orlando.

Hier, dans les rues de Fribourg, la Pride romande 2016 avait deux visages: joyeux et chagrin, coloré et endeuillé, frivole et inquiet. L'ombre de la tuerie d'Orlando (49 morts et 53 blessés) s'étendait sur la foule bigarrée des quelque 3000 participants qui n'ont été dissuadés ni par le ciel menaçant, ni par la perspective de rater le match Suisse

- Pologne.

Il a été beaucoup question des victimes d'Orlando dans les discours qui ont précédé le défilé. Juchés sur la plate-forme du camion des Finé à en prendre la tête, entre un Cervin de carton-pâte et une vache peinte aux couleurs du drapeau arc-en-ciel, les orateurs ont évoqué l'horreur de ce massacre à huis clos. «On nous tue parce que nous sommes nous-mêmes», a lancé la socialiste valaisanne Barbara Lanthemann, coprésidente de l'association Pro Aequalitate.

Le pape François applaudi

«Gardons-nous des amalgames! Evitons de tourner notre révolte contre la

communauté musulmane!» a déclaré Marie Garnier, présidente du Conseil d'Etat fribourgeois. Elle a aussi réalisé un petit exploit en se risquant à parler du pape François «qui fait évoluer l'Eglise catholique». Applaudissements d'une partie de l'assistance: ce n'est pas tous les jours qu'un successeur de saint Pierre reçoit les encouragements de la communauté LGBT (lesbienne, gay, bi et trans).

Responsable du groupe trans de l'association 360, Marianne de Uthemann a exprimé le même souci: «Ne pas tomber dans les travers de l'islamophobie!» C'est pour conjurer ce risque que Saïda Keller Messahli, présidente du Forum pour un islam progressiste, lui a succédé au micro. Mais elle a aussi tenu des propos fermes et sans ambiguïté sur «ce qui manque dans pratiquement toutes les sociétés musulmanes: le respect de l'altérité». Puis il y a eu une minute de silence en hommage aux victimes d'Orlando avant le départ du cortège.

Sous une pancarte affirmant que «Jésus nous aime comme nous sommes», le fondateur et président du groupe vaudois C + H (chrétien-ne-s et homosexuel-le-s) défile sans verser dans le pesant islamisme: «Parmi les gays que je côtoie, estime André Varidel, je n'ai pas l'impression de voir l'islamophobie se développer. Mais il est vrai que le danger existe. C'est pour cette raison qu'on essaie de nouer des liens avec les homosexuels musulmans. Mais c'est difficile...»

C'est toutefois avec l'intégrisme chrétien et non islamique que la Pride avait rendez-vous, à la hauteur de la rue des Pilettes qui donne sur le boulevard de Pérolles. Retenus derrière une barrière, une petite cinquantaine de membres de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X ont exorcisé le démon LGBT à coups de prières et d'Ave Maria. Quelques jeunes gens ont momentanément quitté le cortège pour aller se rouler des pelles devant les soutanes noires et les crucifix levés.

Cocon communautaire

Le climat post-Orlando n'a pas empêché la Pride d'être fidèle à sa vocation festive. Johan, 26 ans, n'en rate aucune, allant parfois jusqu'à Berlin ou Amster-

dam pour le plaisir de défilé: «C'est à chaque fois un moment par lequel. C'est comme un cocon communautaire dans lequel on peut se permettre d'être qui on est, sans avoir la peur de se faire agresser. »

Comme lui, les participants à la Pride 2016 n'ont pas boudé leur plaisir. «Vivre les différences» était le thème affiché cette édition et la promesse de diversité a été tenue: Fribourg a vu passer des drag-queens, des clones de Conchita Wurst, des employés de La Poste aux couleurs de leur entreprise, des membres de la Jeunesse socialiste, des gays motards faisant rugir leur Harley, la Guggenmusik Les 3 canards, les Sœurs de la perpétuelle indulgence, les nageurs du club de natation Aquarius, une petite meute d'adeptes du fétichisme canin qui ont épaté la galerie avec leurs masques de chien et, enfin, les véhicules de la voirie qui se sont empressés de nettoyer les confettis répandus.

Michel Audétat michel.audetat@lematindimanche.ch